

Jeunesse et violences scolaires

C'est dans le prolongement des journées d'études qui se sont tenues à Tunis les 8 et 9 mars 2011 que s'inscrit ce symposium, coorganisé par le Laboratoire du Changement social de l'université d'Alger II et l'IRMC, avec le soutien du service de coopération et d'action culturelle de l'Ambassade de France en Algérie. Une quinzaine de communications, structurées autour de trois grands axes, ont été retenues, privilégiant une double perspective : pluridisciplinaire et comparative.



© Gilles Guénette.

Dans un premier temps, un *état des lieux* portant sur la perception, la fréquence et la gravité des phénomènes de violence et leur cortège de stigmatisation, de discrimination voire d'humiliation est proposé : des enquêtes nationales (comme celle de Latifa Remki consacrée à l'Algérie ou celle de Sleheddine Ben Fradj sur la Tunisie) ainsi que diverses monographies sur les collèges ou les lycées de Tripoli (Mohamed Ahbiel), de Constantine (Saïd Ghedir) ou du Grand Tunis (Moez Triki) font l'objet d'une présentation détaillée. L'accent est mis notamment sur des préoccupations d'ordre méthodologique, la fiabilité et la validité des sources et des productions statistiques étant questionnées. Les bases de calcul, en effet, ne sont pas toujours clairement connues ou varient assez fortement d'une période à l'autre, certaines rubriques sont parfois remplies de façon plus ou moins aléatoire et les mêmes appellations peuvent évoluer au fil des ans et recouvrir des réalités très différentes. Les raisons de ces biais ou de ces insuffisances sont très variées : mobilisation des énergies sur d'autres tâches, pénurie de personnel, nécessité d'aller au plus vite, transmission ou centralisation défectueuse de documents, consignes mal explicitées. L'heure n'est pourtant pas au découragement et des améliorations ont été récemment observées, quelques établissements s'étant dotés d'outils plus perfectionnés. La prochaine étape, dans l'optique de la création d'un Observatoire centré sur le Maghreb, est

celle de l'harmonisation des procédures et des protocoles, des calendriers et des modes de traitement, une plus grande rigueur allant de pair avec un meilleur pilotage des politiques éducatives. Le croisement ou la triangulation des modes d'investigation (questionnaires, récits de vie, entretiens, *focus group*, autoportrait ou victimisation...), la prise en considération d'échelles de positionnement par rapport aux règles de socialisation ou à la déviance, au degré de tolérance ou de légitimité, au sentiment d'injustice ou à la hiérarchisation des sanctions sont ici essentiels. Les opinions exprimées sont fonction de représentations ou de codes propres à telle classe d'âge ou à tel milieu socioculturel et illustrent bien la relativité des normes et des valeurs.

Après ces éléments de cadrage, place est alors faite au moment interprétatif et à l'*analyse des facteurs de risque ou de vulnérabilité*, de nature endogène ou exogène, à portée locale ou à résonance plus globale. L'accent est mis sur la perte de prestige, de respectabilité ou d'autorité des maîtres (Fazia Feraoun), sur les effets délétères des jeux vidéo et des films de série B (Dali Kenza) ou bien encore sur le relâchement de la conscience collective et la montée du décrochage ou de l'absentéisme (Nourredine Hakiki). Plusieurs grilles de lecture, relevant de l'anthropologie réflexive (Abdelouhab Matari), des sciences neuro-cognitives ou de la sociologie interactionniste (Jean-Yves Causer), enrichissent la discussion et mettent en exergue la dialectique intériorité/extériorité, particularismes/universalisme, qu'il s'agisse du paradigme de la transaction ou des approches en termes de structuration ou de frustration relative, de régulations conjointes ou de reliance, de conflictualité ou de bouc émissaire.



© amridesign - Fotolia.

Les dernières contributions se réfèrent à l'examen de *programmes*, de *dispositifs* ou de *stratégies de gestion de ces désordres ou de ces inadaptations scolaires*. Il convient, comme le souligne Ahmed Mainsi, d'agir en

amont, de manière préventive, de développer confiance, écoute et estime de soi, de valoriser la communication et la capacité argumentative, de créer des centres d'accompagnement, sans oublier la signature de conventions de partenariat pour des actions de dépistage ou de médiation familiale (Atef Bourghida), le renforcement du cadre légal (Moufida Abassi), la prise en charge psychologique (Moez Ben Hmida) ou la mutualisation des compétences, la personnalisation des rythmes d'acquisition et l'individualisation des pratiques et des séquences d'apprentissage (Gilles Ferréol). On pourrait parler sous cet angle, à la suite de Francis Jacques, de Paul Ricoeur ou de Jürgen Habermas, de lien dialogique ou de philosophie de l'interlocution. Au-delà des moyens humains, logistiques ou financiers, l'adhésion à un projet commun, fédérateur, à tonalité intégrative et inscrit dans la durée, est à encourager, associant élèves, enseignants, équipe de direction, personnel administratif, de service ou de surveillance, parents, responsables associatifs, collectivités territoriales... Cela suppose de s'attaquer à de nombreux blocages ou résistances, dont la lourdeur et la complexité des procédures administratives, le poids des habitudes, des torpeurs ou des corporatismes, le carcan de la réglementation ou la présence d'effets pervers susceptibles de générer des incivilités, du ressentiment ou de l'anomie. Cela implique aussi, d'un point de vue institutionnel, la constitution et la coordination de réseaux d'informations et d'échanges, la mise en œuvre de chartes de citoyenneté, de procédures d'évaluation harmonisées et de parcours de formation ou d'insertion adaptés aux spécificités de chaque site et correspondant aux prérequis et aux attentes.

Les Actes de ce colloque devraient être publiés au second semestre 2012 aux éditions Intercommunications (Bruxelles, collection « Mondes méditerranéens »). D'autres rencontres seront également prévues afin d'approfondir ces résultats, d'apporter des précisions et des compléments théoriques tout en prenant appui sur un matériau empirique plus étoffé. Les pistes ainsi suggérées devraient ainsi déboucher sur des recommandations ou des préconisations encore plus adéquates.

Gilles FERREOL

Professeur de sociologie, Université de Franche-Comté, Directeur du laboratoire C3S (Culture, Sport, Santé, Société)